

# Le sucre et ses marchés



Le sucre est la matière première dont le prix est le plus sensible aux fluctuations économiques. Les politiques nationales tendent de plus en plus vers l'autosuffisance. Les marchés internationaux se réduisent et se libéralisent : ils deviennent le lieu où les surplus sont bradés. La concurrence des produits édulcorants se fait sentir, en particulier dans les pays industrialisés. Aucune perspective de régulation du marché mondial ne se dessine à moyen terme.

**S**i toutes les plantes produisent des sucres, seules quelques unes (les plantes saccharifères) sont capables de stocker le saccharose, principal sucre naturel consommé dans le monde. Il provient essentiellement de la betterave en région à climat tempéré et de la canne à sucre dans les pays chauds. On extrait également du sucre à partir de l'érable (Canada), du palmier (Sri Lanka, Thaïlande) ou des dattes (Pakistan), mais les volumes concernés sont très limités.

En 1991-1992, la canne à sucre occupait environ 18 millions d'hectares dans 82 pays et la betterave 8 millions dans 48 pays (tableaux 1, 2). Les rendements varient fortement, pour des raisons climatiques et techniques, entre 3 et 13 tonnes de sucre par hectare pour la canne à sucre et entre 2 et 11 tonnes pour la betterave. Pour la canne à sucre, les meilleurs rendements se situent aux îles Hawaii, au Swaziland et en Australie.

## Un peu d'histoire

Les Européens découvrent la canne à sucre à l'époque des Croisades (11<sup>e</sup> siècle). Ils introduisent cette plante dans leurs plantations des îles Canaries à partir du 15<sup>e</sup> siècle ; dès lors la canne va suivre les conquêtes coloniales. Elle gagnera l'Amérique

puis le Pacifique et enfin l'océan Indien. Néanmoins, jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle, le sucre reste un produit de luxe en Europe, comparable aux épices. Il y est importé en caravane et en bateau depuis le Moyen-Orient.

Cependant, à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, la betterave commence à être cultivée, pour le sucre qu'elle contient, en Europe, d'où elle est originaire et existe à l'état sauvage. Au début, elle n'est pas compétitive avec la canne à sucre, mais les blocus que connaissent les Européens pendant les

## Sucre roux, sucre blanc

Pour le consommateur, le sucre existe sous des formes très variées : sucre cristallisé, sucre en poudre, sucre glace, sucre en morceau, sucre candi... Ce ne sont là que des présentations agro-industrielles d'un même produit. Sur les marchés internationaux, on distingue le sucre brut (sucre roux qui contient entre 85 et 98 % de saccharose) et le sucre blanc ou sucre raffiné qui contient au moins 99,7 % de saccharose. Sucre brut et sucre blanc proviennent indifféremment de la betterave ou de la canne à sucre.

J.-M. CHASTEL

CIRAD-CA, 97487 Saint-Denis Cedex,  
La Réunion, France

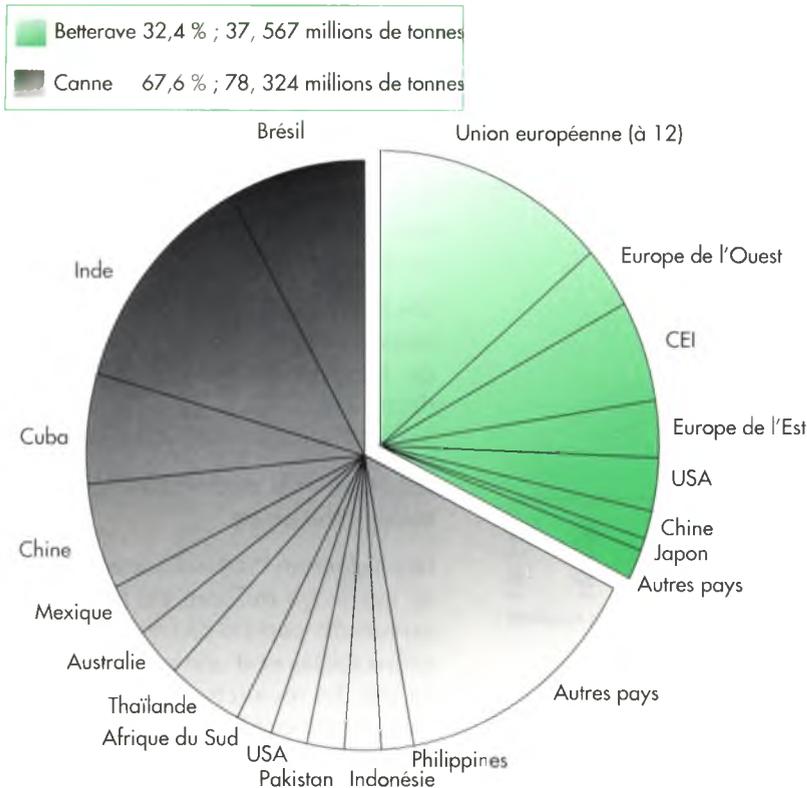


Figure 1. Les principaux producteurs mondiaux de sucre de canne et de betterave, en 1991-1992 (Source : F.O. LICHT, 1993).

guerres les incitent à promouvoir cette nouvelle culture. La production de sucre de betterave augmente ainsi régulièrement au 19<sup>e</sup> siècle et dépasse celle de la canne.

La première guerre mondiale va modifier cet équilibre : aujourd'hui, le sucre de canne représente environ les deux tiers de la production mondiale contre un tiers pour le sucre de betterave.

Le marché mondial place actuellement les deux plantes en concurrence. Toutefois, la part respective de chacune des productions ne s'explique pas seulement par les coûts de production qui, en général, sont comparables, mais plutôt par les politiques d'auto-alimentation ou d'exportation des différents pays. Certains pays (la Chine, les Etats-Unis, l'Espagne et le Maroc) sont d'ailleurs à la fois producteurs de canne et de betterave, en raison de la diversité de leurs climats ou de leur situation géographique à la charnière entre les deux zones, tempérée et tropicale.

## La production mondiale : analyse de la campagne 1992-1993

Les principales régions productrices sont, par ordre d'importance (figure 1) : l'Union européenne, l'Inde, les Etats-Unis, le Brésil, la Chine, la Communauté des Etats indépendants (CEI).

La production mondiale de sucre brut augmente depuis le début du siècle à un rythme moyen de 2 % par an (figure 2). Elle s'établit à 111,5 millions de tonnes pour la campagne 1992-1993 (tableau 3).

Pour la campagne 1992-1993, la production en Europe de l'Ouest a légèrement augmenté. En Europe de l'Est, elle poursuit sa chute (- 4,8 % par rapport à 1991-1992). En Ukraine, les conditions de production se sont dégradées et diminuent

Tableau 1. Superficies cultivées en canne à sucre, en millions d'hectares (Source : FAO, 1993).

|                               | 1979-1981 | 1990-1991<br>(moyenne) | 1991-1992 |
|-------------------------------|-----------|------------------------|-----------|
| Monde                         | 13,6      | 17,1                   | 17,9      |
| Afrique                       | 1,0       | 1,2                    | 1,2       |
| Amérique du Nord et du Centre | 2,9       | 3,0                    | 2,9       |
| – dont Cuba                   | 1,3       | 1,3                    | 1,2       |
| Amérique du Sud               | 3,7       | 5,3                    | 5,3       |
| – dont Brésil                 | 2,7       | 4,3                    | 4,2       |
| Asie                          | 5,7       | 7,2                    | 8,1       |
| – dont Inde                   | 2,9       | 3,4                    | 3,9       |

Par convention, la campagne sucrière mondiale s'étend du 1<sup>er</sup> septembre de l'année x au 31 août de l'année x + 1 (voir également tableaux suivants).

Tableau 2. Superficies cultivées en betterave, en millions d'hectares (Source : FAO, 1993).

|        | 1979-1981<br>(moyenne) | 1990-1991 | 1991-1992 |
|--------|------------------------|-----------|-----------|
| Monde  | 9,0                    | 8,6       | 8,3       |
| Europe | 3,7                    | 3,4       | 3,1       |
| CEI    | 3,7                    | 3,3       | 3,0       |

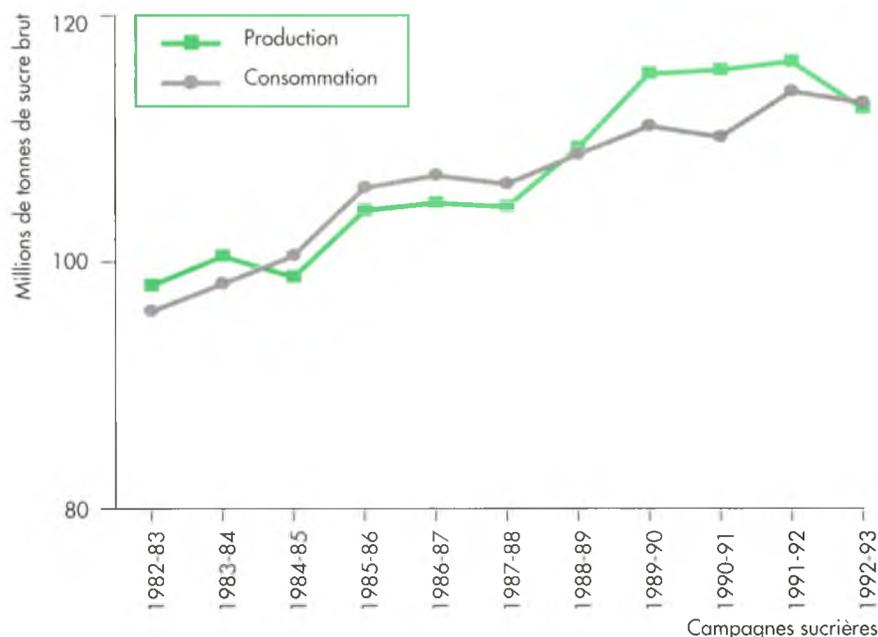


Figure 2. Evolution de la production et de la consommation mondiales de sucre, en millions de tonnes de sucre brut (Source : F.O. LICHT, 1993).

Tableau 3. Production mondiale de sucre, en millions de tonnes (Source : FAO, 1993).

|                                  | 1979-1981<br>(moyenne) | 1990-1991 | 1991-1992 |
|----------------------------------|------------------------|-----------|-----------|
| Monde                            | 88,8                   | 111,2     | 112,2     |
| Afrique                          | 6,4                    | 8,0       | 7,0       |
| Amérique du Nord<br>et du Centre | 19,2                   | 21,1      | 21,1      |
| – dont Cuba                      | 7,5                    | 8,4       | 7,0       |
| Amérique du Sud                  | 12,9                   | 13,1      | 15,3      |
| – dont Brésil                    | 8,0                    | 7,8       | 9,5       |
| Asie                             | 18,3                   | 33,0      | 39,4      |
| – dont Inde                      | 5,3                    | 11,9      | 14,4      |
| Europe                           | 21,2                   | 22,9      | 21,6      |
| CEI                              | 7,0                    | 9,1       | 6,7       |

Tableau 4. Consommation de sucre par habitant, en kilogrammes (Source : ISO, Londres, 1993).

|           | 1981-1982 | 1987-1988 | 1991-1992 |
|-----------|-----------|-----------|-----------|
| Monde     | 20,2      | 20,8      | -         |
| Inde      | 9,4       | 13,0      | 14,3      |
| CEI       | 46,9      | 48,8      | 33,8      |
| USA       | 36,0      | 30,2      | 32,5      |
| Chine     | 4,9       | 7,3       | 6,2       |
| Brésil    | 48,8      | 43,2      | 47,5      |
| Mexique   | 49,3      | 49,2      | 51,8      |
| Allemagne | 49,1      | 47,2      | 36,7      |

les performances techniques. En Russie, la production est en augmentation et elle bénéficie du soutien du gouvernement.

La sécheresse a sévi en Afrique du Sud, faisant perdre au continent africain 1 million de tonnes par rapport à la campagne 1991-1992.

Les résultats de Cuba ont été désastreux. L'outil de production se dégrade. La production a été divisée par deux en 5 ans et elle atteint aujourd'hui 4,2 millions de tonnes.

Les Etats-Unis augmentent leur production intérieure.

La production thaïlandaise est passée de 5,1 à 3,8 millions de tonnes en raison de conditions climatiques défavorables et d'une maladie sur la canne. En revanche, la production chinoise est stable.

Au total, la production des pays en développement chute de 7 %. Cette baisse est surtout imputable à l'Inde, à la Thaïlande et à Cuba.

## La consommation mondiale

La consommation augmente régulièrement (tableau 4). Mais parfois, le rythme de progression diffère de celui de la production : cela provoque des tensions sur les marchés du sucre. L'augmentation de la consommation était d'environ 3 % par an dans les années 60 et elle est tombée à 1 % par an dans les années 80 (figure 2).

## La consommation par habitant

Dans les pays industrialisés, la consommation atteint 30 à 50 kilogrammes par habitant et par an, ce qui correspond à une limite naturelle de l'organisme. Pour ces pays, elle comprend non seulement la consommation directe (sucre de bouche : en morceau, en poudre, cristallisé) mais aussi indirecte (utilisation agro-alimentaire dans les

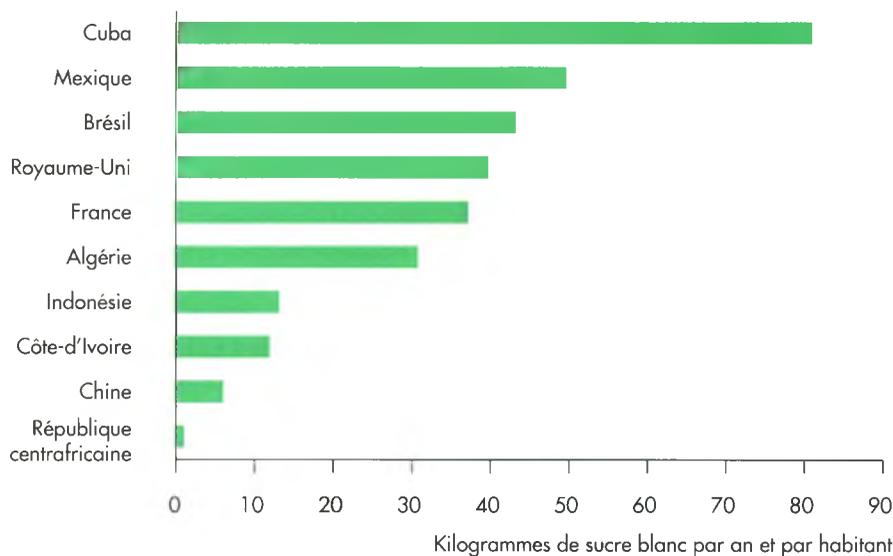


Figure 3. Consommation apparente de quelques pays, en kilogrammes de sucre blanc par habitant (Source : ISO, Londres, 1992).

## Les produits concurrents du sucre

Le sucre représente 85 % du marché des produits sucrants qualifiés d'édulcorants. Les produits concurrents du sucre sont consommés dans les pays industrialisés et tout particulièrement aux Etats-Unis.

Les édulcorants amylicés sont des sucres naturels ; le plus important est l'isoglucose, généralement produit à partir du maïs. La production mondiale de ces sucres naturels autres que le saccharose représentent 15,2 millions de tonnes (chiffres 1990 du Centre d'études et de documentation du sucre, 1993).

Enfin, parmi les édulcorants de synthèse, il convient de distinguer :

- les édulcorants intenses d'origine chimique, comme la saccharine, les cyclamates et l'aspartam. Ils ont un très fort pouvoir sucrant non calorique. Ces édulcorants représentent 8 millions de tonnes d'équivalent sucre ;

- les polyols, édulcorants de synthèse obtenus à partir de substances naturelles. Ils ne représentent aujourd'hui que 0,4 million de tonnes d'équivalent sucre, mais ils sont promis à un grand avenir car ils ne sont pas générateurs de caries dentaires et ils n'ont pas le goût amer de la saccharine.

Actuellement, les édulcorants amylicés et de synthèse ne font pratiquement pas l'objet d'échanges internationaux. Leur marché se stabilise aux Etats-Unis après une forte progression : il fait jeu égal avec celui du sucre. Il est encore contenu en Europe de l'Ouest (quota limitant la production à 291 000 tonnes par an). Dans cette région, le marché de l'isoglucose est limité à 3 % de la consommation européenne d'édulcorants. Mais si ce marché se libéralisait, d'après une étude française de l'Institut national de la recherche agronomique (INRA, 1993), l'isoglucose pourrait prendre jusqu'à 20 % du marché des édulcorants au détriment du sucre.

préparations de conserves, plats, boissons...). Ainsi, la part du sucre de bouche ne représente que 20 % de la consommation en Europe, le reste étant le fait des industries agro-alimentaires.

Beaucoup de pays en voie de développement ont une consommation inférieure à 10 kilogrammes par habitant et par an, essentiellement sous la forme directe. Il y a donc un large potentiel de consommation, mais le pouvoir d'achat en limite la progression (figure 3).

## L'évolution selon les pays

La consommation stagne en Europe de l'Ouest. En Europe de l'Est, elle continue de chuter en raison de l'augmentation très forte des prix. La demande a augmenté de plus de 2 % dans les deux continents américains, par rapport à la précédente campagne.

L'Asie connaît la croissance de consommation la plus importante depuis ces dernières années mais le rythme semble s'essouffler. Sur ce continent, les performances économiques sont contrastées d'un pays à l'autre.

Globalement, dans le monde, la demande augmente de 3 % par an dans les pays en développement et diminue d'un demi-point dans les pays industrialisés.

## Les échanges internationaux

La part relative des échanges tend à se réduire. Beaucoup de pays ont mis en place des politiques d'autosuffisance. Actuellement, le sucre commercialisé sur les marchés internationaux couvre 25 % de la production totale, soit environ 30 millions de tonnes (tableaux 5, 6). Le sucre brut occupe les deux tiers de ce marché, mais cette proportion diminue au profit du sucre blanc.

Une part de plus en plus réduite des échanges fait l'objet d'accords



Stockage des cannes à sucre. Usine Grande Anse, Marie Galante, Guadeloupe.  
Cliché R. Fauconnier

préférentiels entre Etats : ces marchés préférentiels représentaient 10 millions de tonnes dans les années 80 et seulement 3,5 millions de tonnes aujourd'hui. L'effondrement du COMECON (*Council for Mutual Economic Assistance*) et l'éclatement de l'URSS ont entraîné la rupture des accords avec Cuba. Les échanges internes de l'ex-URSS deviennent des échanges internationaux. Les importations des Etats-Unis sont tombées à 1,25 million de tonnes, les quotas qu'ils accordaient aux pays de la Caraïbe ayant été réduits. Dans le cadre du NAFTA (*North American Free Trade Agreement*, en français ALENA, Accord de libre échange nord-américain), le Mexique revendique un accès au marché américain du sucre, dont les prix sont élevés.

Quant au marché libre, il est très volatil et représente environ 20 % de la consommation mondiale. Toutefois, la tendance est à une plus grande libéralisation des échanges, les politiques intérieures changent et de nouveaux ensembles économiques se dessinent.

Les importations ont stagné entre 1984 et 1991, et elles ont diminué en 1992 et 1993 (tableau 5). Cette chute est particulièrement sensible pour le sucre brut qui a souffert de la baisse des importations de l'Europe de l'Est, des Etats-Unis et de la Chine. L'Inde et la Chine confèrent une grande instabilité au marché libre, ces deux pays étant tantôt importateurs tantôt exportateurs.

Tableau 5. Importations de sucre, en milliers de tonnes (Source : FAO, 1993).

|                               | 1990   | 1991   | 1992   |
|-------------------------------|--------|--------|--------|
| Monde                         | 29 076 | 27 941 | 30 363 |
| Afrique                       | 3 580  | 3 678  | 4 269  |
| Amérique du Nord et du Centre | 4 993  | 3 906  | 3 320  |
| Amérique du Sud               | 417    | 740    | 879    |
| Asie                          | 10 649 | 10 016 | 10 189 |
| Europe                        | 5 138  | 4 493  | 5 017  |

Tableau 6. Exportations de sucre, en milliers de tonnes (Source : FAO, 1993).

|                               | 1990   | 1991   | 1992   |
|-------------------------------|--------|--------|--------|
| Monde                         | 29 924 | 29 560 | 31 494 |
| Afrique                       | 2 516  | 2 404  | 1 626  |
| Amérique du Nord et du Centre | 9 247  | 9 337  | 8 493  |
| Amérique du Sud               | 160    | 224    | 243    |
| Asie                          | 3 919  | 2 992  | 2 875  |
| Europe                        | 2 872  | 2 552  | 2 768  |

## Les stocks

Les statistiques sur les stocks sont difficiles à établir. Cependant, même incertaines, elles apportent des indications importantes (figure 4 ; tableau 7). On constate en effet que les cours du sucre baissent lorsque les stocks dépassent 5 mois de consommation (42 %) et qu'ils augmentent lorsqu'ils passent en dessous de 3 mois (25 %). En 1993, le stock mondial atteignait 37 millions de tonnes soit 33 % de la consommation.

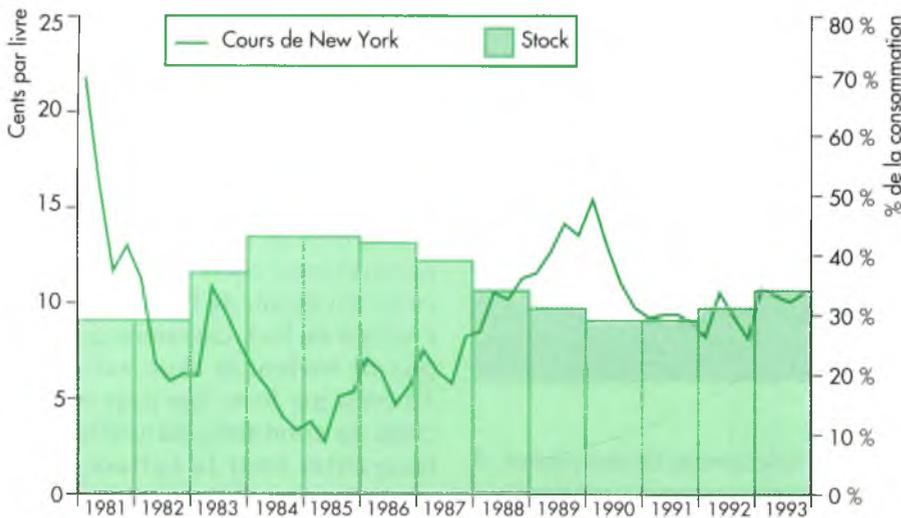


Figure 4. Evolution comparée depuis 1981 du cours mondial exprimé en cents par livre et des stocks mondiaux exprimés en pour cent de la consommation (Source : Fonds d'intervention et de régulation du marché du sucre, Paris, 1994).

## Les prix internationaux

Le sucre est la matière première la plus sensible sur le plan des prix (figure 4 ; tableau 8). En 1973, 1980 et 1988, les cours du sucre ont « flambé ». Certains analystes ont cru déceler un cycle régulier de crise dont le pas de temps serait de huit années...

Cependant, la fluctuation des prix ne peut dépasser certaines limites. Il existe un prix plancher (tableau 9) en dessous duquel l'industrie sucrière se reconverterait dans la production d'alcool comme ressource énergétique (c'est la politique suivie par le Brésil). Il existe un prix plafond au-delà duquel les édulcorants de substitution deviendraient compétitifs.

Depuis deux ans, il y a eu, par chance, concomitance entre la baisse de la demande des pays importateurs et la baisse de la production dans les pays exportateurs (Cuba, Thaïlande, Afrique du Sud). Un effondrement des cours a pu ainsi être évité. Il n'en demeure pas moins que le marché sucrier reste très vulnérable.

On s'attend à ce que 1993-1994 soit à nouveau une campagne de faible production. Par ailleurs, les difficultés que connaissent les anciens pays socialistes laissent prévoir une diminution des stocks mondiaux. Les récoltes en Inde, à Cuba et en Thaïlande s'annoncent mauvaises. En conséquence, les prix restent au-dessus de 10 cents par livre, ce seuil correspondant au cours moyen du sucre à la bourse de New York.

## Perspectives du marché mondial

Le dernier accord international date de janvier 1993 ; c'est un accord administratif, il n'a aucun rôle sur le marché. Il permet seulement de maintenir l'ISO (*International Sugar Organization*, située à Londres) qui établit des statistiques. Les pays industrialisés ne croient pas qu'une régulation du marché mondial soit possible. Les Etats-Unis ont récemment demandé que l'ISO soit convertie

Tableau 7. Stocks mondiaux de sucre, en milliers de tonnes (Source : F.O. LICHT, 1993).

|                   | 1984   | 1991   | 1993   |
|-------------------|--------|--------|--------|
| Monde             | 40 711 | 34 788 | 37 368 |
| Pays exportateurs | 20 398 | 13 456 | 15 220 |
| Pays importateurs | 20 372 | 21 332 | 22 148 |

Tableau 8. Prix sur les marchés internationaux (Sources : FAO ; F.O. LICHT, 1993).

|   | 1987  | 1990  | 1991  | 1992  |
|---|-------|-------|-------|-------|
| Export sucre brut                           |       |       |       |       |
| Bourse de New York (US cts/lb) FOB Caraïbe. | 6,72  | 12,55 | 9,04  | 9,09  |
| Export sucre blanc                          |       |       |       |       |
| Bourse de Paris (FF/t) FOB Europe.          | 1 157 | 2 093 | 1 674 | 1 453 |

Sucre brut : il s'agit du prix du sucre roux en position FOB Caraïbe coté à la bourse de New York.

115 cts/lb = cents par livre.

1 cents = 0,01\$ US.

1 livre américaine = 453 grammes.

Sucre blanc : même principe, en Europe (FF/t : francs français par tonne).

FOB : free on board (franco de bord).

Tableau 9. Prix intérieur du sucre brut (prix d'intervention européen), quota A en francs français par tonne (Source : Fonds d'intervention et de régulation du marché du sucre, Paris, 1994).

|                     | 1987  | 1991  | 1993  |
|---------------------|-------|-------|-------|
| Prix d'intervention | 3 758 | 3 665 | 3 469 |

Le prix d'intervention européen est le prix garanti aux producteurs par l'Union européenne. Ce prix est fixé à chaque nouvelle campagne et il est supérieur au prix mondial.



Désherbage mécanique de canne à sucre  
(Côte-d'Ivoire).  
Cliché D. Marion

en un simple bureau de statistiques. Il n'y a donc aucune perspective d'accord international à court et moyen terme.

Les marchés sucriers sont très protégés par les politiques nationales. Sur les marchés internationaux, sont bradés les surplus. Selon une étude de l'*United States Department of Agriculture* (USDA, 1994, citée par le Bureau interprofessionnel d'études statistiques sucrières), les accords du GATT (*General Agreement on Tariffs and Trade*) ne devraient avoir qu'un impact très limité sur les échanges internationaux de sucre.

## La compétitivité des systèmes de production de sucre de canne

Les systèmes de production sont très diversifiés. Ils se distinguent essentiellement par l'importance du capital mobilisé par unité de production.

On différencie des systèmes extensifs en capital en Inde, où une grande partie

de la production est artisanale et des systèmes intensifs en capital comme à Hawaii, où les sociétés sucrières cultivent directement la canne. Entre ces deux extrêmes, tous les intermédiaires existent.

Les formes de production les plus performantes dans le monde sont celles du Brésil, de l'Australie et de l'Afrique du Sud. On estime que leur prix de revient se situe autour de 10 cents par livre. Ces pays bénéficient de conditions naturelles très favorables pour la culture de la canne à sucre. A l'exception de ces quelques pays, les coûts de revient à la production sont supérieurs au cours mondial (tableau 10).

Les pays les mieux placés sur les marchés internationaux sont ceux qui disposent au départ d'un marché intérieur qui assure l'amortissement de leur capital industriel. Ils sont alors en mesure de vendre leur sucre au coût du fonctionnement des usines. C'est le cas du Brésil, de Cuba, de la Thaïlande et de l'Europe de l'Ouest.

Dans la mesure où les Etats poursuivent des politiques d'autosuffisance, la concurrence sur le marché international n'entraîne pas une répartition des cultures en fonction des coûts de production. Récemment, la proportion de sucre de canne a augmenté, passant de 63 % en 1987 à 66 % en 1992, mais cela ne signifie pas que la canne présente une nouvelle compétitivité. Il faut raisonner les conditions de concurrence à l'échelle des marchés régionaux. C'est ainsi qu'en Europe, le sucre de betterave n'est pas menacé par le sucre de canne mais plutôt par les édulcorants.

Floraison de canne à sucre.  
Cliché R. Fauconnier



Tableau 10. Coûts de production de la tonne de betterave ou de canne en 1993, en francs français (Source : programme canne à sucre, CIRAD, la Réunion, 1994).

|                    | France<br>(betterave) | Ile de<br>la Réunion<br>(canne) | Ile<br>Maurice<br>(canne) |
|--------------------|-----------------------|---------------------------------|---------------------------|
| Prix de la tonne   | 230                   | 350                             | 240                       |
| Coût de production | 120                   | 240                             | 210                       |

Il s'agit là de la matière première végétale. Il faut récolter environ 9 tonnes de canne, ou 7 tonnes de betterave, pour produire 1 tonne de sucre.

## Conclusion

La production de sucre va poursuivre sa progression dans les pays en voie de développement, la canne a donc un avenir bien assuré. Dans les pays industrialisés, la culture de betterave ne se développera qu'à condition de trouver de nouveaux débouchés industriels non alimentaires.

Des progrès génétiques considérables ont été réalisés au cours des trente dernières années sur la betterave (gains en rendement en sucre, introduction de gènes de résistance aux herbicides). La canne à sucre, de par sa situation dans les pays du Sud, n'a pas bénéficié des mêmes moyens de recherche, et par ailleurs sa génétique est plus complexe. Toutefois, les récents acquis scientifiques dans cette discipline laissent penser que la canne va profiter à moyen terme d'importants progrès techniques.

## Bibliographie

- ABOTT G.C., 1989. Sugar. London and New York, Routledge, 396 p.
- BIES (Bureau interprofessionnel d'études statistiques sucrières), 1994. Synthèse des informations reçues du 11 au 24 juin 1994. Paris, France, BIES, 256 : 1.
- BLUME H., 1985. Geography of sugarcane. Berlin, Allemagne, A. Bartens, 371 p.
- CEDUS (Centre d'études et de documentation du sucre), 1993. Le sucre. Document pédagogique. Paris, France, CEDUS, 6 fascicules.
- CHALMIN P., 1983. Tate and Lyle, géant du sucre. Paris, France, Economica, 704 p.
- F.O. LICHT, 1993. International sugar economic year book and directory 1992-1993. Ratzebourg, Allemagne, F.O. LICHT, 87 tableaux.
- GIRAUD-HERAUD E., REQUILLARD V., 1993. Les limites d'une politique de droits à produire : l'exemple du sucre. Paris, France, INRA, Sciences Sociales, n° 6, 4 p.
- KOEHL J.-L., 1992. Le sucre. Paris, France, Economica, Cyclope, 131 p.

## Résumé... Abstract... Resumen

### J.-M. CHASTEL – Le sucre et ses marchés.

Le sucre (saccharose) est essentiellement produit à partir de la canne à sucre (en climat chaud) et de la betterave (en climat tempéré). En 1993, la canne occupait dans le monde 18 millions d'hectares et la betterave 8 millions. La production totale de sucre était de l'ordre de 111,5 millions de tonnes en 1993, dont les deux tiers proviennent de la canne à sucre. Le sucre de canne et de betterave couvre 85 % du marché mondial des produits sucrants, le reste étant formé des édulcorants naturels amylicés ou de synthèse. Les principaux pays producteurs sont l'Union européenne, l'Inde, les Etats-Unis, le Brésil, la Chine et la CEI. Dans les pays industrialisés, la consommation de sucre atteint le maximum (compte tenu de la limite physiologique naturelle de l'organisme humain) alors que c'est loin d'être le cas dans de nombreux pays en développement. La part des échanges internationaux tend à se réduire (politiques d'autosuffisance nationales) et le marché mondial à se libéraliser. Le prix du sucre est très fluctuant et dépend largement des stocks existants. Les pays les mieux placés sur le marché international sont ceux qui bénéficient de conditions naturelles favorables à la culture de canne ou de betterave et qui disposent d'un marché intérieur capable d'amortir le capital industriel investi.

Mots-clés : sucre, saccharose, édulcorants, économie, filière, prix, production, consommation, canne à sucre, betterave, marché international.

### J.-M. CHASTEL – Sugar and sugar markets.

Sugar (sucrose) is produced mainly from sugarcane (in hot climates) and from beet (in temperate climates). In 1993, cane is grown on 18 million hectares in the world and beet on 8 million. Total sugar production was some 111.5 million tonnes in 1993, two-thirds of which was produced from sugarcane. Cane and beet sugar cover 85% of the world sweetener market. The rest consists of natural amylicaceous sweeteners and synthetic products. The main producers are the European Union, India, the United States, Brazil, China and the Commonwealth of Independent States. Sugar consumption has reached a maximum (given the natural physiological limits of the human body) in industrialised countries, but this is far from being the case in many developing countries. The proportion of international exchanges is tending to decrease (through national self-sufficiency policies) and the world market is becoming freer. Sugar prices fluctuate strongly and depend to a considerable extent on stocks. The countries best-favoured on the international markets are those where natural conditions are suitable for growing cane or beet and whose domestic markets are capable of covering the industrial capital invested.

Keywords: sugar, sucrose, sweeteners, economy, industry, price, production, consumption, sugar-cane, sugar beet, international market.

### J.-M. CHASTEL – El azúcar y sus mercados.

El azúcar (sacarosa) se produce principalmente a partir de la caña de azúcar (en clima cálido) y de la remolacha (en clima templado). En 1993, la caña ocupaba en el mundo 18 millones de hectáreas y la remolacha 8 millones. En 1993, la producción total de azúcar era de aproximadamente 111,5 millones de toneladas, los dos tercios de las cuales procedían de la caña de azúcar. El azúcar de caña y de remolacha cubre el 85% del mercado mundial de productos endulzantes naturales amiláceos o de síntesis. Los principales países productores son la Unión Europea, India, Estados Unidos, Brasil, China y la CEI. En los países industrializados, el consumo de azúcar alcanza el máximo (habida cuenta del límite fisiológico natural del organismo humano), mientras que dista mucho de ser el caso en numerosos países en desarrollo. La parte de los intercambios internacionales tiende a reducirse (políticas nacionales de autoabastecimiento) y el mercado mundial a liberalizarse. El precio del azúcar es muy fluctuante y depende ampliamente de los stocks existentes. Los países mejor situados en el mercado internacional son los que gozan de condiciones naturales favorables para el cultivo de caña o de remolacha y que disponen de un mercado interior capaz de amortizar el capital industrial invertido.

Palabras clave: azúcar, sacarosa, edulcorantes, economía, ramo, precio, producción, consumo, caña de azúcar, remolacha, mercado internacional.